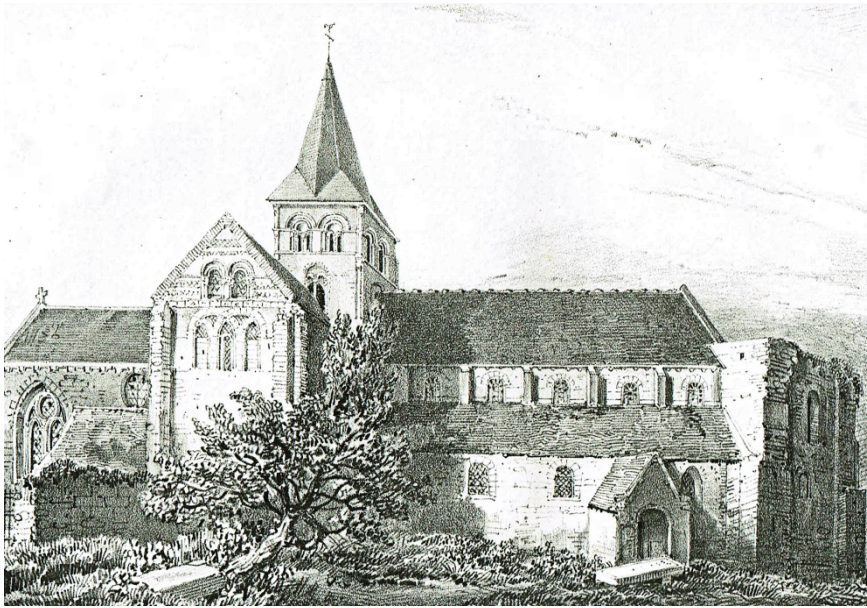


# LE PRIEURÉ DE GRAVILLE SAINTE HONORINE



## Les origines du site

Abbaye de Gravelle est l'appellation moderne du prieuré de Gravelle « Gravilla » fondé vers 1 050 par Guillaume Malet<sup>1</sup>, seigneur du lieu avec une communauté de clercs séculiers qui assurait le service paroissial, qui furent remplacé, au cours de la seconde moitié du XII<sup>e</sup> siècle, par des chanoines réguliers venu de la collégiale de Sainte-barbe-en-Auge. Les terres de Gravelle passent aux mains de la famille de Vendôme suite au mariage de la sœur aînée de Jean VIII de Malet, Louise dame de Gravelle, en 1 497. Construite sur un sanctuaire datant du IX<sup>e</sup> siècle. Ce qui nous permet de dater l'érection de l'église de Gravelle, c'est son assise de pierre sur laquelle sont figurés les signes du zodiaque et selon le rapport de M. de Gaumont<sup>2</sup>, c'est à la seconde partie du XI<sup>e</sup> siècle que ces signes apparaissent dans nos églises. Une autre raison qui nous confirme cette période, c'est le clocher qui ressemble à ceux de Saint Etienne et de la Trinité de Caen, qui furent élevés à cette même époque. Le fait de choisir Gravelle pour édifier ce prieuré ne doit rien au hasard : en effet, des moines y étaient installés depuis au moins le milieu du VI<sup>e</sup> siècle. Les religieux de la cathédrale Saint-Vigor de Bayeux décidèrent d'envoyer des

---

<sup>1</sup> **Guillaume Malet**, (~ 1 014 † vers 1 071), seigneur de Gravelle (près du Havre) et d'Eye (Suffolk), fut un baron anglo-normand, compagnon de Guillaume le Conquérant

<sup>2</sup> **M. DE Gaumont**

moines pour évangéliser la région. A cette époque, la vallée de la Seine n'était pas complètement christianisée alors que les grandes villes comme Bayeux ou Rouen l'étaient déjà largement, mais pas ces contrées plus reculées.

A flanc de coteau, un ermitage est installé. Saint-Vigor est souvent représenté terrassant le dragon et les ermitages étaient le plus souvent liés à une légende de dragon ou sur des terrains portant le toponyme de dragon, comme c'est le cas à Gravelle (C'est grâce aux recherches de Lucien Masset<sup>3</sup> et de Jacques Le Maho<sup>4</sup> que nous connaissons mieux, aujourd'hui, l'histoire de ces ermitages.

Selon le moine bénédictin Don Toussaint Duplessis<sup>5</sup>, il y avait au IX<sup>e</sup> siècle deux églises à Gravelle : la paroissiale Notre-Dame des bruyères qui a complètement disparu aujourd'hui, et l'autre qui fut consacrée d'abord à saint Etienne, fut détruite et brûlée par les Normands, puis plus tard reconstruite et dédiée à sainte Honorone.

Aujourd'hui, il est admis que ces deux églises n'étaient en fait qu'une seule et même église. C'est grâce à Eudes Rigaud<sup>6</sup> qui y effectua 14 visites pastorales, et grâce à ses registres nous avons des indications importantes sur l'effectif des religieux, la situation financière et l'observation de la règle. Et c'est lui qui en 1264 demanda aux religieux de bâtir un mur pour partager l'église en deux, cela créa des confusions puisque les deux parties prirent des dédicaces différentes, la nef pour les paroissiens s'appelant Notre-Dame des Bruyères et le chœur aux religieux s'appelant église Sainte Honorine. Si l'on en croit la légende (*Honorine était originaire de la tribu gauloise des Calètes actuellement pays de Caux. Vers 303, elle fut martyrisée par les Romains à Lillebonne et son corps jeté dans la Seine proche. Son corps fut recueilli à la fosse de Girard Gravelle (actuel quartier du Havre) et y fut enterré*). Dès le VI<sup>e</sup>

---

<sup>3</sup> Lucien Masset, archéologue

<sup>4</sup> Jacques Le Maho, (né en 1952) est historien et archéologue médiéviste

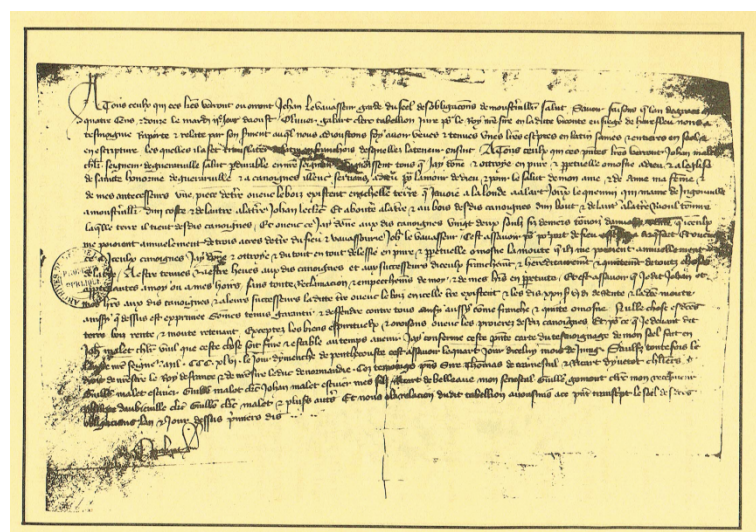
<sup>5</sup> Don Toussain Duplessis, Moine bénédictin de la Congrégation de Saint-Maur 1689-1764

<sup>6</sup> Eudes Rigaud archevêque de Rouen 1248-1275

siècle, le site de Graville devient lieu de pèlerinage lorsqu'il accueille les reliques de sainte Honorine. Des chrétiens construisirent sur son tombeau une chapelle, son corps y fut vénéré dans cette église jusqu'en 876, que de nombreux miracles ne tardèrent pas à justifier (elle guérissait de la surdité). C'est à cette date que les moines du prieuré de Graville, voyant les drakkars des Normands s'engager dans l'estuaire de la Seine, brisèrent le sarcophage contenant les reliques de la sainte pour les mettre à l'abri des profanations. Elles prennent le chemin de Conflans, au confluent de la Seine et de l'Oise.

## La construction

L'abbaye de Graville est parmi les grands établissements religieux édifiés en bord de Seine, le plus en aval. Ermitage au VI<sup>e</sup> siècle, le site de Graville devient lieu de pèlerinage lorsqu'il accueille les reliques de Sainte Honorine. Guillaume Malet, compagnon de Guillaume le Conquérant, rentrant vainqueur de la bataille d'Hastings, lui donne toute sa grandeur grâce à de généreuses dotations. Les premiers mots de la charte de fondation ne sont-ils pas : « *En l'honneur de la sainte et indivisible trinité et de la Sainte Honorine vierge, Moi Guillaume Malet annonce pour le salut de mon âme...* ». (Voir le Vidimus de la charte ci-dessous)



La construction de l'abbaye est de la fin du XI<sup>e</sup> siècle et sa nef qui est une des plus curieuses que l'on puisse rencontrer, présente un des plus beaux types de l'architecture du XI<sup>e</sup> siècle. Le chœur était distribué à la

romaine, le prêtre ou le diacre pouvait faire le tour de l'autel avec l'encensoir. L'autel était au bas du chœur. On peut voir encore cette disposition dans les églises de Montivilliers et de Grémonville près d'Yvetot, disposition que l'on retrouve dans l'Ouest et le midi de la France. Elle est terminée au début du XIII<sup>e</sup> siècle. La nef à deux niveaux est composée de chaque côté de six arcades cintrées, dont les chapiteaux présentent des détails du plus haut intérêt et des fenêtres hautes sur des piliers cruciformes. C'est toujours à lui que nous devons les premiers élans de l'église abbatiale romane que nous pouvons encore admirer aujourd'hui. Nous ne connaissons pas le détail des donations des générations qui lui ont directement succédé, en revanche, nous savons que Guillaume Nolasque de Graville<sup>7</sup>, seigneur de Graville et baron d'Eye entreprend la construction des bâtiments conventuels fin du XII<sup>e</sup> siècle début du XIII<sup>e</sup> siècle, dont il subsiste aujourd'hui des traces dans la salle capitulaire. Reconstitués au XVII<sup>e</sup> siècle puis convertis en logement particulier.

Guillaume Malet fait venir de Sainte-barbe-en-Auge, quelques religieux pour fonder le prieuré de Sainte Honorine. Dans 2 chartes datées de 1 200 et 1 203 il donne un certain nombre de biens : les églises avec leurs dîmes de Saint-Valéry-de-fontaine, Saint-Michel-de-Grancamp, Saint-Sulpice-d'Onvéville, Saint-Nicolas-de-Grancamp, Saint-Nicolas-de-Tennemare, Saint-Michel-du-Coudray, Saint-Pierre-d'Ermeville, Saint-Martin-de-Cloville, Saint-Pierre-de-Gonneville et de Saint-Sauveur-la-Campagne. Dans d'autres chartes le droit d'usage dans la forêt des Halâtes, dix acres de terre à la mare Blonde et un moulin à Rouelles. En 1 256 Jean Mallet<sup>8</sup> donne une moitié de moulin à Rouelles, et en 1 260, dix acres de terre à la Lande-Alart puis en 1 346 une pièce de terre à la Lande Alart.

En 1 360, nous sommes en pleine guerre de Cent Ans. Les habitants de Graville craignirent que les Anglais, après avoir pris possession de

---

<sup>7</sup> Guillaume Nolasque de Graville

<sup>8</sup> Jean Mallet, † entre 1297 et 1302

l'église, n'en fasse une place forte en raison de sa position stratégique dominant la vallée. Ils démolirent la tour du sud de la façade. Il en résulta que la nef fut amputée de sa première travée de porche et une façade fut plaquée en retrait sur la tour nord. Celle-ci avait été conservée mais décapitée de son couronnement. Mais cela n'empêcha pas les Anglais de s'y installer, ils campaient à l'intérieur du prieuré et le roi logeait dans les bâtiments conventuels.

Les guerres de religion n'ont pas été plus favorables au prieuré. En 1563, le maréchal Charles 1<sup>er</sup> de Cossé-Brissac<sup>9</sup> qui a repris Le Havre aux Anglais, on vit alors catholiques et protestants se rallier un moment au roi. Le quartier général du maréchal occupait le prieuré et il transforma l'église en écurie, on comprend dès lors dans quel état de délabrement était l'édifice.

En 1603, un charpentier d'Honfleur, Robert Allauluns fut chargé de refaire le beffroi du clocher central, ce n'était pas suffisant puisque des documents conservés aux archives de la Seine-Maritime, et que rappelle l'abbé Cochet, atteste du délabrement de cet édifice et apprennent qu'en 1620 les habitants de Graille durent s'unir aux religieux pour effectuer de nouvelles mises en état. Une partie des murs latéraux de la nef et les fenêtres furent refaits.

Les bâtiments conventuels sont en partie détruits par un incendie en 1787 mais l'église semble avoir été épargnée.

En 1875, l'abbaye fait l'objet d'un classement au titre des monuments historiques pour son église abbatiale, d'un classement en 1921 pour deux salles souterraines, et d'une inscription en 2000 pour l'ensemble des bâtiments prieuraux

Au XIX<sup>e</sup> siècle, d'autres restaurations, pas toujours heureuses, sont entreprises. Vers 1850, l'architecte Brunet-Debaines<sup>10</sup> consolidait la nef,

---

<sup>9</sup> Charles I<sup>er</sup> de Cossé, comte de Brissac (1505 - 31 décembre 1563), est un militaire et aristocrate français du XVI<sup>e</sup> siècle

<sup>10</sup> Charles Fortuné Louis Brunet Debaines, 29 décembre 1801, Vannes - 25 avril 1862, Paris. Architecte de la Ville du Havre

les bas-côtés, le croisillon nord, le chœur, ses chapelles, une partie du sanctuaire et les voutes sont reconstruites presque entièrement à neuf. Prosper Mérimée ne ménagea pas ses critiques au travail de Brunet-Debaines. En 1889, l'architecte A. Harel<sup>11</sup>, constatant le danger que présentait l'état de la tour occidentale, fit dégrader la partie supérieure, reprenait 3 rangs de pierres et établissait un glacis de ciment en son sonnet. La toiture était réparée.

En 1890, M. Albert Naef<sup>12</sup> pratiquait des fouilles minutieuses autour et à l'intérieur de l'église dont les conclusions furent très intéressantes. Elles permirent de dire qu'au XI<sup>e</sup> siècle le monument se composait d'une nef et de bas-côtés en avant desquels se dressaient deux tours reliées entre elles par une travée de porche et que sur le transept s'ouvraient deux absidioles en hémicycle orientées vers l'est.

En 1909, l'architecte Lefort remédiait au décollement du pignon du croisillon nord. Puis c'est au tour du pignon et du transept Nord d'être restauré. L'attention est alors portée aux salles basses, elles seront à leur tour classées Monuments Historiques en 1921. En 1944, l'église, et plus particulièrement le chevet, sont endommagés. Après restauration, la nef et le transept sont rouverts en 1982, puis le chœur quelques années plus tard.

Les affectations successives au cours de l'histoire : prison civile en 1794, prison militaire en 1870 et école en 1833.

Le prieuré se trouve dans l'agglomération havraise depuis 1919, depuis le 22 décembre 1926 musée de France, il abrite une statuaire médiévale parmi la plus belle de Normandie. Éléments lapidaires, tableaux, gravures, des objets remarquables d'orfèvrerie et ornements divers complètent l'ensemble. L'abbaye est aussi le siège d'une étonnante collection de plus de 150 maquettes, de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et du

---

<sup>11</sup> **A Harel**, architecte de l'arrondissement du Havre

<sup>12</sup> **Albert Naef**, né à Lausanne le 10 novembre 1862 et mort dans la même ville le 8 janvier 1936, est un archéologue, historien de l'art et enseignant vaudois.

commencement du XX<sup>e</sup> siècle, illustrant l'habitation humaine. Dans les jardins, une monumentale statue de la Vierge à l'enfant, appelée « Vierge noire », fait l'objet de nombreuses dévotions. Des éléments de l'original, offert par les mères chrétiennes en 1870 sont conservés dans le musée. Fortement sinistré pendant la dernière guerre, la réouverture partielle du musée a lieu en 1954 et pour toutes les salles en 1964.



## Bibliographie

*Les églises de l'arrondissement du havre* par Abbé Cochet.

*Prieuré de Graille* par G. Priem.

*Graille ou la vie d'un prieuré* par Geneviève Testanière.

*Congrès archéologique de France à Rouen en 1926* par Marcel Deshoulières.

*Historique et descriptif sur l'Abbaye de Graille* par Abbé Cochet.

*Guide l'église de Graille* par Albert Naef.

*Notes sur Graille Sainte-Honorine* par A Rousselin.

## Plan de l'église du prieuré de Graville

Les dimensions de l'église sont les  
suivantes :

- longueur : 47,50 m
- largeur : 13 m
- transept : 23 m
- hauteur du chœur : 10 m
- hauteur de la nef : 10,50 m
- hauteur de la tour  
du clocher : 33 m

